

HUBERT HADDAD

CASTING SAUVAGE

Roman

ZULMA
18, rue du Dragon
Paris VI^e

© Zulma, 2018.

Si vous désirez en savoir davantage
sur Zulma ou sur *Casting sauvage*
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site.
www.zulma.fr

Z

Pour H elo ise Haddad

*J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des
guirlandes de fenêtre à fenêtre ; des chaînes
d'or d'étoile à étoile, et je danse.*

ARTHUR RIMBAUD

Illuminations

Dans l'ancienne salle des pas perdus de la gare Saint-Lazare, désormais rénovée en centre commercial, des foules muettes se croisaient de toutes parts entre les escalators, les boutiques et l'accès aux voies. Damya qui depuis une bonne heure déambulait dans la cohue, tomba nez à nez avec une jeune femme brune de son âge, toute vêtue de pourpre, aux prunelles plus mobiles que des billes de mercure. La nuit du regard renforcée au mascara, la bouche couleur de sang, elle avait les cheveux coupés court, des bras nus jusqu'à l'os et de jolies mains doucement croisées à hauteur des seins comme si elle protégeait un petit animal.

Damya s'était campée devant l'apparition avec un beau sourire. Un air d'égarement passa sur ce visage très pâle, un présage de détresse, une vague inquiétude. Ses grands yeux perdus jetèrent des lueurs de part et d'autre tandis que des frémissements parcoururent ses épaules, comme si un instinct de fuite la gagnait sans qu'une impulsion décidée l'emporte ailleurs.

— Ne partez pas ! dit Damya d'une voix rieuse.

Une minute seulement, je ne vends rien, c'est pour un film...

À ce moment, prise de vertige, la jeune femme vacilla, ses genoux se déroberent. Damya la rattrapa à bras-le-corps, troublée par son extrême légèreté, une ténuité de squelette d'oiseau sous la robe. Un parfum de fièvre et de fleurs écrasées émanait d'elle. Si proche, son visage renversé, paupières mi-closes, avait cette expression d'abandon extatique, presque sensuel, des saintes ou des martyres. Mais son malaise se dissipa très vite et à nouveau d'aplomb, elle s'excusa en feignant de rire, un peu honteuse. Damya n'eut pas de mal à la convaincre d'aller prendre une boisson chaude à l'extérieur. Il y avait un café tranquille à proximité, près de la sculpture monumentale constituée d'un entassement d'horloges.

— Mais pourquoi moi, qu'est-ce que j'ai de spécial ? demanda-t-elle après avoir grignoté un croissant et bu à petites gorgées son bol de lait chaud.

— Vous vous appelez comment ?

— Amalia. Ça te convient ?

Damya, qui ne l'avait pas quittée des yeux, lui expliqua à sa façon ce qu'on attendait des figurants, songeant qu'elle avait tout pour plaire : cette expression désemparée et une maigreur malade tout d'abord, lesquelles étaient acquises. Mais il lui fallait aussi se raser la tête...

— Pour cent euros ? dit Amalia en s'étranglant

à demi. Juste le tarif d'un bon coiffeur !

— Cent euros par jour, précisa Damya. Ça varie entre une et deux journées de tournage.

— Et ça raconte quoi, le film ?

— Le retour des déportés en 1945, ceux qui ont survécu. Tu as peut-être lu *la Douleur* de Marguerite Duras ? Le scénario est tiré assez fidèlement de son livre...

— Ah oui, les nouvelles, d'après ses cahiers de la guerre, j'ai dû lire ça en terminale. Il paraît que c'est pas mal romancé...

Damya fut à nouveau saisie par l'extraordinaire mobilité de son regard. Les yeux eux-mêmes étaient fixes, mais les pupilles d'encre jaspées de stries violettes vibronnaient en tous sens avec une sorte d'avidité peureuse. Rien, pas un détail caché ne semblait devoir échapper à ce discret mitraillage. Un peu étourdie par cette attention survoltée, Damya se détourna, considérant les fines mains sur la table. Des cicatrices marquaient d'indurations blanchâtres les poignets délicats où affleurait la roseur des veinules.

Les pupilles d'Amalia se focalisèrent sur la bouche de cette inconnue qui lui avait offert un croissant et du lait.

— Elles sont belles, n'est-ce pas ? minauda-t-elle, en soulevant ses avant-bras. J'ai fait deux tentatives, l'une à seize ans, l'autre un peu plus tard. On dit que vingt pour cent des anorexiques réussissent

leur suicide. Pour moi c'est loupé. J'étais mannequin, je gagnais cent euros de l'heure, facile. Ça n'a pas duré. La maigreur ne doit pas atteindre le visage, le corps tant qu'on veut, mais pas le haut. C'est la tête de mort qui fait le squelette...

Damya admit a contrario qu'elle était presque idéale pour le rôle : cette fille devait flotter dans une peau d'iguane, pourtant ses traits marqués ne la déparaient pas. Les lèvres peintes découvraient une denture impeccable, elle souriait joliment et une vie intense étincelait dans l'orbite. On lui demanderait de se démaquiller, d'ôter ce rouge et ce noir, une fois son crâne tondu. Le réalisateur aimait le naturel, côté figuration : pas de trucages, même cosmétiques. Il lui fallait des gens de la rue raflés dans leur misère physique et qui, une fois revêtus de pyjamas informes et rassemblés sur le plateau, débarqueraient sans apprêts sous une batterie de projecteurs.

— Je pourrais vous brancher avec une amie pire que moi, dit Amalia. Elle rêve de devenir actrice...

— Les figurants, c'est plutôt du décor humain au kilomètre, pour faire réel.

— N'empêche, ça lui plairait drôlement de voir tout ce monde, les caméras, les vedettes. Elle s'appelle Aude, on s'est connues gamines.

— Tu m'enverras sa photo avec les tiennes. Des récentes. J'en prendrai d'autres au studio pour le casting...

Elles échangèrent mail et téléphone. Avec une

hâte inquiète, Amalia s'empara des mains de la jeune femme en se mordant la lèvre.

— C'est pour toi que je le fais, dit-elle dans un élan de fausse gaieté. J'aime ta façon de me sourire. Est-ce que tu permets que je t'embrasse ?

Le soleil déclinait sur les toits, muant sa lumière jusque-là uniforme en couleurs intenses, or de vitrail et lances d'argent sous l'ombre des platanes. Damya, longtemps, arpenta en remontant les boulevards Haussmann et Poissonnière. Outre cette fille en rouge qui se laissait mourir de faim, elle avait abordé une dizaine de personnes dans les environs de la gare Saint-Lazare, surtout des hommes. Plusieurs avaient décliné son offre, mais elle était à peu près sûre de trois ou quatre recrues. Il s'agirait de contractualiser ces promesses de rue au plus vite. Elle avait photographié chacune avec un vieux reflex numérique prêté par Lyle, noté les noms et adresses. C'était ainsi depuis des semaines, une sorte de chasse aux silhouettes, de rabattage mortifère. À force de traquer la gent efflanquée des foules, les coucous d'aucun nid et les cigognes désailées, il lui semblait que des espèces différentes peuplaient la ville, comme les oiseaux du ciel, des trottoirs et des branches. Entre les deux arcs de triomphe de Saint-Denis et de Saint-Martin, en place d'anciennes portes fortifiées closes sur les campagnes, des prostituées asiatiques déambulaient nonchalamment, plus désolées que les

vieillards pétrifiés sur les bancs. L'une d'elles, sans âge, aux traits d'eau morte, eût pu revenir de déportation avec des yeux moins étirés. Y avait-il des Chinois à Ravensbrück ? Le jour de son embauche, on lui avait un peu trop crûment expliqué ce qu'on attendait d'elle : trouver une centaine de figurants squelettiques d'engances plutôt blafardes dont une vingtaine de femmes, tous adultes, avec une bonne proportion d'allure métèque. Mais comment distinguer un métèque ? « Ça vient du grec, *metoikos* », lui avait lancé Lyle, l'attachée de production. Et d'ajouter : « Celui qui change de maison, l'étranger quoi ! » Il fallait bien se plier aux exigences du scénario.

Place de la République, un pied sur l'immense aire dallée qu'une statue colossale semblait tenir en équilibre face au marbre veiné d'écarlate d'un ciel d'orage, elle ressentit au genou une faiblesse qui irradiait sa jambe d'un élan depuis l'aîne jusqu'à la cheville. À ce moment, clairsemés sur la place à la manière d'un Breughel, les promeneurs alanguis par la tiédeur du soir parurent infléchir leur marche et, dans un ralenti, s'entrecroiser et sinuer à travers l'espace bleuté qu'une brise écornait par endroits. Damya s'immobilisa, une main sur sa cuisse. Pointe ténue du corps à l'esprit, la douleur avait touché à vif les ligaments de la mémoire. Il y eut un subit vacillement autour de la géante de bronze cernée d'allégories,

comme si les mille passants de ce plateau de pierre participaient à leur insu à quelque mise en scène grandiose et morne, manière de ballet synchronisé par une de ces fluctuations temporelles qui donnent le tournis. Cette danse amortie – elle en éprouva la pression au creux des tympanes – s’effectuait dans un silence à peine altéré par une note continue évoquant quelque lointain rugissement d’orgue. Dans un grand remous d’algues ou de nuages, tous dansaient, jeunes gens nombreux, ombres aux gestes clairs, couples aveugles, enfants intensément réfléchis.

Damya crut reconnaître une silhouette au creux épars de cette foule ; elle se précipita malgré son genou, ajoutant sa course instable à la pantomime. Là-bas, perdu au milieu d’autres, l’homme ne pouvait guère savoir qu’on le hélait. Elle ne connaissait pas son nom, elle l’avait rencontré par hasard rue de l’Équerre, près de son domicile, avant l’attentat. Si éloigné, il ne lui était guère possible de distinguer ses maigres appels étouffés par la rumeur urbaine. Damya, à bout de souffle, fit un faux pas et s’accroupit, tenant son genou entre ses paumes.

Attirés par les détritiques, des corbeaux peu farouches s’abattirent au milieu d’une colonie de pigeons qui décampa dans un vrombissement d’ailes. Le soleil, à l’ouest, réapparut sous la masse rousse des nuages, du côté du boulevard Saint-Martin. Surgi d’un angle mort, un vieil Africain portant fez et tunique se pencha vers la jeune femme en s’appuyant sur un long

bâton au pommeau de cuir.

— Besoin d'aide? demanda-t-il.

Son visage tissé de rides exprimait la plus sereine bienveillance. Tout en ce monde était-il déjà accompli? Au majeur de sa main libre, Damya aperçut un large anneau de métal blanc arborant une tête de harfang ou de pygargue au bec aplati par l'usure.

Un sourire contrit aux lèvres, elle se releva comme pour saluer, d'un seul mouvement des jambes et des hanches. La silhouette du jeune homme de la rue de l'Équerre avait eu le temps de s'évanouir pour de bon derrière le piédestal aux allégories. Damya repartit sans hâte du côté du canal et de la rue des Goncourt, tâchant de se remémorer les noms de tous les inconnus croisés en ce jour.